

Ce qui s'est passé la nuit dernière, dans un cinéma de Melbourne

Inauguré en 1936, L'[Astor Theatre](#) est un cinéma bien connu des habitants de Melbourne. En janvier dernier on y a programmé un film qui a bien failli ne pas être projeté.

Pourquoi ? Parce que le cinéma actuel est en train de faire sa « [révolution numérique](#) » et que comme on peut dès lors facilement copier un film, les distributeurs ont mis plus un système complexe de protection (l'équivalent des [DRM](#) pour la musique) qui peut s'enrayer et laisser les propriétaires des salles démunis et impuissants face au problème.

C'est le témoignage d'une des personnes qui gèrent le cinéma Astor que nous vous proposons ci-dessous^[1].



Ce qui s'est passé la nuit dernière

[What Happened Last Night](#)

*Tara Judah – 26 janvier 2012 – The Astor Theatre Blog
(Traduction Framalang : Antistress, Lamessen, Penguin, Hg0,
Étienne, ZeHiro, kabaka, Penguin, Lamessen)*

Nous avons tous des nuits que nous préférerions oublier. Mais parfois, il est préférable d'en parler le lendemain matin. Et étant donné que nous avons une relation étroite (nous le cinéma, vous le public), c'est probablement mieux de vous dire ce qui s'est passé et, plus important, pourquoi ça c'est passé ainsi.

La nuit dernière nous avons eu un retard imprévu, non désiré

et désagréable lors de notre projection de [Take Shelter](#) – la première partie de notre *mercredi de l'horreur*.

J'utilise les mots imprévu, non désiré et désagréable parce que nous aimerions que vous sachiez que c'était aussi désagréable pour vous que pour nous – et aussi que c'était quelque chose de totalement hors de notre contrôle. En tant que cinéma il y a de nombreux aspects de votre expérience que nous maîtrisons et qui sont sous notre responsabilité ; l'atmosphère des lieux lorsque vous vous rendez à l'Astor est quelque chose sur lequel nous travaillons dur et pour lequel nous déployons tout notre talent, même si là aussi de nombreux facteurs extérieurs entrent en jeu. Mais parfois ces facteurs extérieurs que nous essayons d'accommoder sont tels que la situation nous échappe et, par conséquent, tout ce que nous pouvons faire est d'essayer de corriger le problème du mieux que nous le pouvons et le plus rapidement possible.

Le paysage de l'industrie cinématographique change rapidement. La plupart d'entre vous le sait déjà parce que nous partageons avec vous ces changements sur ce blog. L'année dernière, nous avons ainsi installé un nouveau projecteur numérique ultramoderne, un [Barco 32B 4K](#). Les raisons qui nous y ont conduit étaient multiples et variées. Qu'elles aient été endommagées voire détruites avec le temps, ou rendues, volontairement ou non, indisponibles par leur distributeurs, un nombre croissant de bobines 35 mm disparaît réduisant ainsi le choix de notre programmation (et je ne vous parle même pas des différents problèmes de droits de diffusion des films).

L'arrivée de la projection numérique et l'accroissement de la disponibilité de versions numériques des films cultes et classiques nous ont effectivement offerts quelques belles opportunités de vous présenter des films autrement confinés au petit écran (dont [Taxi Driver](#), [Docteur Folamour](#), [South Pacific](#), [Oklahoma !](#) et [Labyrinthe](#), pour n'en citer que quelques uns). Les grands studios des industries culturelles sont donc en train de se diriger vers ce qui a été salué comme

étant une « révolution numérique ». Le terme lui-même est effrayant. Tandis que la projection numérique possède de nombreux avantages, elle recèle également des pièges. Ce que nous observons en ce moment est le retrait des bobines de film de [35 mm](#) en faveur de la projection numérique, le plus souvent au format DCP ([Digital Cinema Package](#)).

Or contrairement aux pellicules de 35mm qui sont des objets physiques, livrés en bobines et qui sont projetées grâce à un projecteur mécanique, les DCP sont des fichiers informatiques chargés à l'intérieur d'un projecteur numérique qui, par bien des aspects, se résume à un ordinateur très sophistiqué. Puisque le fichier est chargé dans le projecteur, le cinéma peut en conserver une copie ad vitam aeternam, s'il y a assez d'espace sur son serveur. C'est pourquoi, après avoir eux même engendré cette situation, les studios et les distributeurs verrouillent les fichiers pour qu'ils ne puissent être projetés qu'aux horaires planifiés, réservés et payés par le cinéma. Ceci signifie que chaque DCP arrivé chiffré que vous ne pouvez ouvrir qu'avec une sorte de clé appelée KDM ([Key Delivery Message](#)), Le KDM déverrouille le contenu du fichier et permet au cinéma de projeter le film. Il dépend évidemment du film, du projecteur du cinéma mais aussi de l'horaire, et n'est souvent valide qu'environ 10 min avant et expire moins de 5 min après l'heure de projection programmée. Mis à part le fait évident que le programme horaire des projections doit être précisément suivi, cela signifie aussi que le projectionniste ne peut ni tester si le KDM fonctionne, ni vérifier la qualité du film avant le début de la projection. Ce n'est à priori pas un problème. Mais lorsqu'il y en a un...

Lorsqu'il y a un problème, nous obtenons ce qui s'est produit la nuit dernière.

Le KDM que nous avons reçu pour *Take Shelter* ne fonctionnait pas. Nous avons découvert cela dix minutes environ avant la projection. Comme nous sommes un cinéma, et que nous avons des projections le soir, nous ne pouvions pas simplement appeler

le distributeur pour en obtenir un nouveau, car ils travaillent aux horaires de bureau. Notre première étape fut donc d'appeler le support téléphonique ouvert 24h sur 24 aux Etats-Unis. Après avoir passé tout le processus d'authentification de notre cinéma et de la projection prévue, on nous a dit que nous devions appeler Londres pour obtenir un autre KDM pour cette séance précise. Après avoir appelé Londres et avoir authentifié de nouveau notre cinéma et notre projection, on nous a dit qu'ils pouvaient nous fournir un autre KDM, mais pas avant que le distributeur ne l'autorise aussi. Cela voulait dire un autre délai de 5-10 minutes pendant que nous attendions que le distributeur confirme que nous avons en effet bien le droit de projeter le film à cet horaire. Une fois la confirmation reçue, nous avons attendu que le KDM soit émis. Le KDM arrive sous la forme d'un fichier zip attaché dans un mail, qui doit donc être ensuite dézippé, sauvegardé sur une carte mémoire et copié sur le serveur. Cela prend à nouveau 5-10 minutes. Une fois chargé, le projecteur doit reconnaître le KDM et débloquer la séance programmée. Heureusement, cela a fonctionné. Néanmoins, jusqu'à ce moment-là, nous ne savions absolument pas, tout comme notre public, si le nouveau KDM allait fonctionner ou non, et donc si la projection pourrait ou non avoir lieu.

Il ne s'agit que d'un incident dans un cinéma. Il y a des milliers et des milliers de projections dans des cinémas comme le nôtre à travers le monde, qui rencontrent les mêmes problèmes. Si nous avions projeté le film en 35 mm, il aurait commencé à l'horaire prévu. Le projectionniste aurait préparé la bobine, l'aurait mise dans le projecteur et alignée correctement avant même que vous vous ne soyez assis, zut, avant même que nous n'ayions ouvert les portes pour la soirée. Mais c'est une situation que l'industrie du cinéma a créée et qu'elle va continuer de vendre comme étant supérieure au film 35mm.

Je ne dis pas qu'il n'y a pas d'avantages au cinéma numérique,

mais je dis qu'il y a aussi des problèmes. Et pire encore, des problèmes qui sont hors de notre contrôle et qui nous font paraître incompetents.

Nous employons des projectionnistes parfaitement formés au cinéma Astor, vous savez, le genre qui ont plus de 20 ans d'expérience chacun, qui avaient une licence de projectionniste (à l'époque où ce genre de chose existait), et si une bobine de film venait à casser, ou que le projecteur avait besoin de maintenance, ou si une lampe devait être changée, ils étaient qualifiés et capables de résoudre le problème sur le champ.

Avec le numérique cependant, il n'existe pas de compétence dans la résolution des problèmes : cela nécessite avant tout des appels téléphoniques, des e-mails et des délais. Le fait que moi, qui n'ai reçu que la formation la plus élémentaire et la plus théorique en projection, je sois capable d'être une partie de la *solution* à un problème, démontre clairement comment l'industrie s'est éloigné de l'essence même du média cinéma.

Nous ne disons pas que le numérique c'est le mal, mais nous voulons que vous sachiez ce qui est en jeu. L'industrie du cinéma est déterminée à retirer les pellicules de la circulation, ils déclarent ouvertement qu'il n'y aura plus de pellicules dans le circuit de distribution cinématographiques dans quelques années. Il existe déjà des cas aux Etats-Unis où certains studios ont refusé d'envoyer des bobines de films 35 mm aux cinémas. La pression mise sur les cinémas indépendants pour, dixit, *se convertir au numérique* est un sujet qui mérite toutefois un autre billet, mais une autre fois.

Ce que j'aimerais vous apporter ici, c'est notre ressenti de la nuit dernière : l'industrie cinématographique est en train de changer et ce changement nous fait aujourd'hui perdre le contrôle. Nous sommes en relation avec vous, notre public,

mais j'ai l'impression que quelqu'un essaie de nous séparer. Nous voulons continuer à vous donner l'expérience que vous attendez et que vous méritez quand vous venez dans notre cinéma, et nous voulons que vous sachiez que, même si on ne peut pas vous promettre que cela ne se reproduira pas, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour continuer à nous battre pour cette relation, et le premier pas pour réparer les dégâts causés par la nuit dernière est d'être honnête sur ce qui s'est passé, et pourquoi cela s'est passé ainsi.

Ecrit par Tara Judah pour le cinéma Astor.

Notes

[1] Crédit photo : [Thomas Hawk](#) (Creative Commons By-Nc)